Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 1 (1843-1846)

Vereinsnachrichten: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel : N° 11

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

N° 11.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES

DE NEUCHATEL.

Section de la Chaux-de-Fonds.

Séance du 22 février 1844.

Présidence de M. Wurflein.

M. *Nicolet* présente un exemplaire de la variété noirâtre de la Corneille mantelée, qui a été tuée aux moulins de la Chaux-de-Fonds, vers la fin de janvier.

Il donne ensuite la liste des oiseaux sédentaires et des oiseaux de passage, qui passent l'hiver dans le district de la Chaux-de-Fonds : ce sont l'autour (*Falco palumbarius* L.); l'épervier (*Falco nisus* L.); la buse (*Falco buteo* L.); la chouette Tengmalm (*Strix Tengmalmi*); le hibou brachyote (*St. brachyotos* Lath.); le hibou grand-duc (*St. bubo* L.); le corbeau noir (*Corvus corax* L.); la corneille noire (*C. corone* L.) très-commune; la corneille mantelée (*C. cornix* L.) très-rare; la pie (*C. pica* L.) très-commune; le geai (*C. glandarius* L.). Pendant l'hiver, faute de faines, le geai se nourrit de bayes et de petits oiseaux; la draine (*Turdus viscivorus*); le litorne (*T. pilaris* L.); le merle noir (*T. merula* L.). Ces trois oiseaux se nourrissent de sorbes et d'alises, et disparaissent avec ces

fruits ; le cincle plongeur (*Cinclus aquaticus* Bechst.), côtes du Doubs; le roitelet ordinaire (*Sylvia regulus* Lath.); le troglodite ordinaire (*Syl. troglodites* Lath.); la mésange charbonnière (*Parus major* L.); la mésange petite charbonnière (*P. ater* L.); la mésange hupée (*P. cristatus* L.). Ces trois espèces sont très-communes dans nos forêts; le bruant jaune (*Emberiza citrinella* L.), rare à la Chaux-de-Fonds, très-commun aux côtes du Doubs et aux Converts; le bec croisé des sapins (*Loxia pytiopsittacus* Bechst.); le bec croisé des pins (*L. curvirostra* L.); le bouvreuil commun (*Pyrrhula vulgaris* L.); le gros-bec (*Fringilla coccothraustes* Temm.); le gros-bec moineau (*Fr. domestica* L.); le gros-bec des Ardennes (*Fr. montifringilla* L.), le gros-bec pinson (*Fr. coelebs* L.). Ces deux pinsons passent accidentellement l'hiver dans le jardin de M. A. Courvoisier; le gros-bec tarin (*Fr. spinus* L.); le pic noir (*Picus martius* L.); le pic vert (*P. viridis* L.); le pic épeiche (*P. major* L.); la sitelle torchepot (*Sitta europaea* L.); le grimpereau familier (*Certhia familiaris* L.); le tichodrome échelette (*Tichodroma phœnicoptera* Temm.); aux côtes du Doubs et aux Converts; le martin-pêcheur alcyon (*Alcedo Ispida* L.); aux côtes du Doubs et Converts, le tetras auerhan (*Tetrao urogallus* L.).

Dr Pury, *secrétaire.*

Séance du 14 *mars* 1844.

Présidence de M. Wurflein.

M. *Piaget-Guinand*, déjà connu honorablement par plusieurs découvertes en horlogerie, présente un instrument qu'il appelle compas de proportion. Ce compas peut donner

mathématiquement le diamètre et la hauteur de toutes les pièces de la montre, et mesurer exactement toutes les grandeurs, depuis 1 pied à $^1/_{1728}$ de ligne. Une commission, composée de MM. Eug. Savoye, I.-C. Ducommun, Just. Billon, Genseli et Favre, est chargée d'examiner cet instrument, et d'en faire l'objet d'un rapport.

M. le Dr *DuBois* présente à l'assemblée une pièce pathologique consistant en un cancer siégeant au tiers inférieur de l'œsophage d'un homme mort d'inanition, après avoir été soixante-et-dix jours sans manger. Ce cancer, long de trois pouces et demi, remplissait complètement le diamètre de l'œsophage. La seule communication qui existât entre la partie supérieure et la partie inférieure de ce tube, était formée par le ramolissement d'un tubercule. Cet homme, qui n'avait jamais voulu appeler de médecin à son secours, était dans un état d'émaciation extrême; il ne se plaignait pas tant de la faim que d'une soif dévorante, qu'il ne pouvait appaiser. Hormis les poumons ramollis à leur base, tous les viscères, bien que sains, étaient tellement atrophiés, qu'on distinguait parfaitement les vertèbres dorsales à travers les parois de l'abdomen.

Dr Pury, *secrétaire*.

Séance du 20 *mars* 1844.

Présidence de M. Wurflein.

M. *DuBois*, Dr, lit un mémoire sur la dissection du fœtus humain présenté à l'assemblée au mois de décembre 1843, (voir No 4 de ce Bulletin). Après avoir rappelé les différentes

méthodes d'après lesquelles les médecins ont successivement divisé les monstres, depuis Fortunio Liceti, qui publia son ouvrage *De monstris* au commencement du XVIIe siècle, jusqu'à nos jours, M. DuBois passe à la description du monstre qu'il a étudié. Ce monstre appartient au genre des monocéphales à corps double, et a reçu le nom d'*Iniops* par Isidore Geoffroy-St.-Hilaire. Extrêmement rare dans l'espèce humaine, il consiste dans la fusion de deux têtes par leurs parties latérales, et de deux corps par leur face antérieure. La fusion du corps a lieu jusqu'au nombril, qui est unique, ainsi que le cordon ombilical. Les deux corps sont de sexe féminin, et leur développement ne le cède guère à celui du fœtus à terme.

Pour expliquer le mode de formation de ce monstre, M. DuBois rappelle qu'il y a eu fusion de deux individus; mais cette fusion existe dans certaines parties du corps beaucoup plus intimément que dans d'autres. Ainsi nous trouvons un simple cerveau et deux cervelets, un intestin simple dans une partie de son cours, et plus tard double, un estomac, deux foies, deux cœurs; il est vrai, que de ces derniers organes, ceux qui appartiennent au plan postérieur sont beaucoup plus petits que ceux du plan antérieur, et semblent prouver, avec l'état cartilagineux des côtes et du sternum du plan postérieur, que la fusion n'a pas été originelle. Il résulte des faits énoncés par M. DuBois, que tandis que la fusion des deux têtes s'est faite latéralement, il y a eu plus qu'accollement de deux corps par leur face antérieure; il y a eu *juxta-susception*, si l'on osait créer ce terme

pour le mode d'union qui a dû présider à la réunion des deux poitrines et des deux abdomens. La persistance de deux cervelets coïncidant avec celle de quatre extrémités inférieures et supérieures, parait corroborer l'opinion des auteurs, qui pensent que le cervelet préside à la coordination des mouvemens des extrémités.

Dr Pury, *secrétaire*.

Séance du 11 *avril* 1844.

Présidence de M. Wurflein.

M. *Favre* lit un rapport sur le compas de proportion à l'usage de l'horloger, présenté à la Société par M. Piaget-Guinand, horloger à la Chaux-de-Fonds.

Le rapporteur fait l'histoire et la description du compas de proportion ordinaire, inventé à la fin du XVI siècle, par Josse Byrse, astronome à Hesse-Cassel, et perfectionné plus tard par Galilée. Puis il passe aux compas de proportion dont on a fait usage jusqu'à présent dans notre fabrication d'horlogerie. Ils sont au nombre de deux : le premier a été inventé en 1773, par M. Louis Baptiste Preud'homme, horloger, membre du Comité de la Société des arts de Genève; le second a été introduit dans notre pays vers 1831, par M. Olivier Quartier, du Locle, qui l'a rapporté d'Angleterre; il a été reproduit avec un léger changement par M. François Ducommun, de la Chaux-de-Fonds.

Le compas de M. Preud'homme a été construit en vue de faciliter la fabrication des montres à roue de rencontre; maintenant que l'on n'établit presque plus que des montres

Lépine dans notre localité, ses principales propriétés deviennent entièrement inutiles.

Quant au compas anglais, importé par M. Quartier, il ne sert qu'à donner le diamètre d'un pignon qui doit engrener avec une roue dont on connaît le diamètre et le nombre des dents.

Le compas, présenté à la Société par M. Piaget-Guinand, résumant toutes les données nécessaires á l'établissage d'une montre Lépine à échappement à cylindre ou à ancre, répond aux besoins du moment, et vient combler les lacunes auxquelles ont donné lieu, dans le compas de M. Preud'homme, les changemens survenus dans les produits de l'horlogerie. Il a l'avantage d'être d'une construction facile, d'un prix peu élevé, d'un usage simple et commode, et à la portée de chacun.

Ce compas donne instantanément, et avec une précision rigoureuse, les diamètres des pièces suivantes, pour une montre d'une grandeur quelconque.

du barillet.
du couvercle du barillet.
du vide du barillet.
du balancier.
de la roue de grande moyenne.
de la roue de petite moyenne.
de la roue de champ.
du spiral.
des roues de cylindre et d'ancre.
de la roue à canon.

de la roue de minuterie.
du cylindre.
la largeur des dents de la roue de cylindre.
les diamètres de tous les pignons.
et l'épaisseur de la lame du ressort de barillet.

Il donne de même les hauteurs des pièces suivantes :

de l'axe du balancier.
du pivotage de la roue d'ancre.
» de la roue de champ.
» de la petite moyenne.
» de la grande moyenne.
» de la roue de cylindre.
du pignon de la roue de petite moyenne.
» de champ
» de la grande moyenne.
» d'échappement.
» d'ancre.
» de minuterie.
du barillet.
du couvercle du barillet.
de la retranche du barillet.
du ressort de barillet.
de la platine.
de tous les ponts.
de la burette de faux cadran.
de la roue de cylindre pour monture.
de l'arrêtage.
de la roue de cylindre ordinaire.

du balancier.
de la roue de grande moyenne.
de la roue de petite moyenne.
de la roue de champ.
de la roue à canon.
de la roue de minuterie.
de la roue d'ancre.

Le compas de M. Piaget indique de plus la position de tous les mobiles ou l'engrenage, avec une grande précision, la grosseur des pivots, ainsi que le poids du balancier pour un ressort de barillet donné.

M. Favre met sous les yeux de la Société des épures faites par lui-même, représentant en grandeur naturelle tous les compas dont il est fait mention dans son rapport.

L. Favre, *secrétaire.*

Séance du 25 *avril* 1844.

Présidence de M. Wurflein.

M. *Nicolet* met sous les yeux de la Société des ossemens fossiles, provenant des marnes nymphéennes de la Chaux-de-Fonds, ainsi que les dessins qui les représentent et qui sont dus au beau crayon de M. Favre. Ces fossiles appartiennent à deux espèces de mammifères communs à notre terrain lacustre et aux terrains tertiaires sub-pyrénéens du département du Gers; l'une est le dicrocère trapu de M. Lartet, l'autre est un Lophiodon découvert en 1838, par M. Lartet, à Simorre (Gers). Les ossemens fossiles de notre bassin tertiaire, sont dispersés çà et là dans les couches tourbeuses et mar-

neuses, ou dans les galets tertiaires de l'étage supérieur du calcaire lacustre, qui occupe le centre de la vallée. Ces ossemens auront été probablement entraînés au fond de la vallée par les eaux alluviales. Les os longs et ceux du crâne sont plus ou moins altérés, broyés ou fracturés ; les maxillaires manquent, les os courts, ceux du carpe et du tarse de plusieurs mammifères sont intacts. Les os du dépôt tourbeux sont teints d'une couleur noirâtre, ceux du dépôt marneux sont blanchâtres. Les dents sont peu ou pas altérées. Ces ossemens offrent de l'intérêt sous le double rapport de la zoologie géographique, et de l'âge géologique des terrains tertiaires.

Les ossemens qui appartiennent au dicrocère trapu, sont la quatrième molaire droite supérieure ; la seconde molaire droite supérieure; la quatrième molaire gauche inférieure ; la seconde molaire droite inférieure ; deux astragales et un doigt.

Les molaires de notre Lophiodon vont en diminuant de longueur depuis la dernière jusqu'à la première. Ce caractère appartient à tous les Lophiodons décrits par Cuvier. Des trois collines de l'arrière molaire inférieure, les deux premières sont bien séparées, transverses, tranchantes; une arête part de chacun des côtés externes des collines, et descend obliquement en dedans. Ces caractères appartiennent à l'espèce moyenne et à la grande espèce d'Issel, à l'espèce moyenne et à la très-petite d'Argenton, à la grande espèce de Buchsweiler. Les incisives ont une grande analogie avec celles du sanglier, les deux incisives médianes et supérieures

sont très-larges, obliques, crénelées, divisées en deux lobes inégaux par un sillon. Le bord libre des incisives de la mâchoire inférieure est usé. La couronne des quatre incisives moyennes est quadrilatère, comprimée d'avant en arrière, large vers son bord libre, elle se rétrécit vers la racine et présente en avant de petits sillons longitudinaux, en arrière une arête saillante et des sillons longitudinaux. Les incisives médianes, sont plus petites et plus étroites que les suivantes qui sont larges; les côtés de celles-ci sont légèrement crénelés. Les deux incisives externes sont plus petites, mais plus larges que les deux médianes; elles présentent en avant un sillon longitudinal, en arrière une arête saillante.

M. le Dr *Pury* présente quelques considérations sur le danger des saignées répétées dans la fièvre typhoïde, lors même qu'elle est compliquée de pneumonie. Il s'appuie sur la décomposition qu'éprouve alors le sang, décomposition qui est analogue à celle qu'on observe dans la chlorose, et sur l'état d'épuisement consécutif de cette même fièvre, qui rend les phthysies galopantes si fréquentes alors.

Dr Pury, *secrétaire*.